

Am 6, 1a-4-7 / Tm 6, 11-16 / Lc 16, 19-31

Je viens de participer en partie au 37^{ème} pèlerinage de Lourdes Cancer Espérance avec la délégation des Landes. Il était présidé par Mgr Jean-Claude Bouilleret, actuellement archevêque de Besançon. Sa devise épiscopale est : « *Sagesse et humilité* ». Il a expliqué son choix au début du pèlerinage. Il se trouvait très jeune lorsqu'il a été nommé évêque d'Amiens : 49 ans. Aussi, il a pensé au jeune roi Salomon qui avait répondu à Dieu qu'il avait besoin de sagesse. Et comme il trouvait que ce n'était pas suffisant, il ajouta l'humilité. Ne manquent-ils pas un minimum de sagesse et d'humilité dans les textes bibliques entendus ce jour ?

Ne partons pas au quart de tour ! Jésus ne fait pas le procès de la richesse. Il met en garde contre la richesse qui devient un mal lorsqu'elle replie l'homme sur lui-même, et l'aveugle. Lorsque la richesse prend le cœur de l'homme, son cœur devient moins sensible aux réalités. À l'inverse, le cœur qui utilise les richesses pour le bien de tous devient pauvre en esprit et citoyen du royaume. Nous retrouvons ici le Magnificat de Marie : « ***Il a jeté les puissants à bas de leurs trônes, il a élevé les humbles ; les affamés, il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés les mains vides.*** » (Lc 1, 52-53).

La pointe de ces textes est, me semble-t-il, la fin de l'évangile qui nous interpelle sur le péché. Ici, il n'est pas tant de ne pas voir que de ne pas écouter, car si l'on écoute, on verrait, on bougerait, on ne resterait pas indifférent, de marbre : « ***S'ils n'écoutent pas Moïse ni les prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus*** ».

Qu'est-ce qui empêche les gens de la première lecture d'entendre ? Leur manière de vivre. D'entendre qui ? Les prophètes, ici Amos, leur dire qu'ils seront les premiers déportés s'ils ne réagissent pas et qu'ils disparaîtront comme des fétus de paille. Vivant dans leur bulle, ils sont parfaitement imperméables à ce qui se passe à l'extérieur, incapables d'assimiler la façon de faire des Assyriens lorsqu'ils sont vainqueurs : ils déportent sans état d'âme ceux qu'ils asservissent. Leur bulle éclatera alors, mais ce sera trop tard. Adieux les vautres.

Dans la seconde lecture, que faut-il entendre ? Deux choses. La première : garder les commandements du Seigneur et la seconde : rechercher la justice, la piété, etc., c'est-à-dire les dons de l'Esprit Saint. Ce sont des valeurs qui apportent une véritable sécurité et du bonheur. C'est le bon combat auquel Dieu nous appelle par notre baptême qui fait de nous « *des prêtres, des prophètes et des rois* ». Cette recherche doit être globale comme le vécu de ce que l'amour fait et ne fait pas dans la première lettre de Paul aux Corinthiens (1 Co 12, 31 ; 13, 8a), en sachant que c'est plus tel aspect qui est à vivre à tel moment. Cela fait du chrétien un chercheur et un marcheur. Il est pèlerin vers la Jérusalem céleste. Attention aux faux panneaux rencontrés sur le bord de la route qui nous détourneraient et nous feraient partager le sort de ceux qui ne voient ni n'entendent dans ces textes.

Qu'est-ce que je retiens de ce que je vois et entends dans cet évangile ?

Un tableau où tout s'oppose, décrivant le réel sans fioriture, avec humanité.

Quelle que soit ma manière de vivre, en ascète ou en épicurien, en parfait égoïste ou en bon Saint-Bernard, je mourrai un jour.

Ceux qui regardent et prennent soin de Lazare, ce sont des chiens qui sont connus pour leur fidélité.

Alors que sur la terre les yeux du riche ne peuvent se baisser, au ciel ils peuvent se lever. C'est là qu'il commence à comprendre et à réagir : **« J'ai cinq frères : qu'il leur porte son témoignage »**. Le cœur du riche n'est donc pas totalement de pierre, hermétique. Il s'ouvre mais un peu tard. Trop tard comme pour les cinq jeunes filles qui arrivent en retard au retour de la noce de leur maître parce qu'elles n'avaient pas assez d'huile pour alimenter leur lampe. Enfin, Abraham dit : **« Mon enfant »**, expression que Luc emploie souvent dans son évangile lors de situations douloureuses comme celle-ci. La dernière fois que nous l'avons en tendue, c'est dimanche dernier à propos du fils aîné de la parabole du père ayant deux enfants.

« S'ils n'écoutent pas Moïse ni les prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus » : cela me fait penser au dicton : **« On ne fait pas boire un âne qui n'a pas soif »**. La nouvelle situation du riche lui donne envie de boire, c'est même devenu une nécessité.

Que conclure tout en étant fidèle à ce que Jésus a été et sans prendre la place de Dieu ?

La première chose est de se rappeler le contexte de cette parabole. Lazare est l'ami que Jésus a ressuscité d'entre les morts. Cela suscita beaucoup de crainte chez les grands prêtres. D'autre part, le grand prêtre Caïphe avait cinq frères qui, à tour de rôle, remplirent les fonctions de grand prêtre. Les détails de cette parabole ressemblent étrangement à l'actualité de son temps et aux événements de la propre histoire de Jésus pour que cela soit fortuit.

Enfin, je pense à Abraham qui a négocié avec Dieu pour qu'il ne détruise pas Sodome et Gomorrhe et à ce que saint Jean a écrit dans sa première lettre : **« si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses »** (1 Jn 3, 20). Ne serait-il pas mieux que notre cœur écoute d'abord ? Amen.

P. Olivier Dobersecq